

## Présentation des Actes

Émilie Guilbeault-Cayer  
Agueda Iturbe-Kennedy  
Dorothee Kaupp  
Isabel Trépanier

En reflet du succès de son colloque annuel, c'est avec grand plaisir qu'Artefact, l'Association étudiante des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du Département d'histoire de l'Université Laval, vous présente les *Actes du 12<sup>e</sup> Colloque international étudiant du Département d'histoire de l'Université Laval*. À travers les 64 communications étudiantes qui ont constitué ce colloque, le caractère international de cet événement a été confirmé une fois de plus, puisqu'aux étudiants provenant d'universités du Québec (Université Laval, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Trois-Rivières, Université de Montréal, Université Concordia et Université McGill), se sont joints des étudiants provenant d'universités nord-américaines (Bryn Mawr College, Southern Methodist University), d'universités françaises (Université Bordeaux III, Université de Montpellier, Université de Nantes, Université Paul-Verlaine-Metz, Université Paris IV – Panthéon et Université Paris I – Sorbonne) et luxembourgeoises (Université du Luxembourg). En réponse au souci d'interdisciplinarité propre au Département d'histoire de l'Université Laval, des présentations issues des disciplines de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'architecture, de l'ethnologie, des études anciennes, des études et pratiques des arts, de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la psychologie sociale, des sciences politiques et de la psychologie, ont contribué à renforcer la qualité scientifique de ce *12<sup>e</sup> Colloque international étudiant* et celle des actes qui en sont issus.

De plus, au vu du succès que connut la *poster session* du *11<sup>e</sup> Colloque*, la séance de présentation de résultats de recherche par l'exposition d'affiches scientifiques a été reprise le temps d'un après-midi pour ce *12<sup>e</sup> Colloque international étudiant*, avec tout autant de succès pour l'anthropologue, l'archéologue, l'ethnologue et le politologue qui se sont prêtés à l'exercice. La continuité avec le colloque précédent a été renforcée par la reprise de la séance plénière « Les chemins de l'Histoire », conçue pour présenter le

parcours d'une ou d'un diplômé du Département d'histoire. Cette année, Annie Breton, directrice du Musée de Charlevoix, a brossé le portrait d'une étudiante au profil multidisciplinaire qui, à l'issue d'une série de fortunes et d'infortunes, de quelques heureux hasards et de beaucoup de constance, a obtenu son poste actuel. Enfin, professeur de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Strasbourg, David Le Breton nous a fait l'honneur d'ouvrir le colloque avec sa conférence portant sur les « Expériences de la douleur ». Cette présentation a été le théâtre d'une double réflexion : aux résultats de recherche présentés par le conférencier ont été ajoutées des remarques méthodologiques portant sur les modalités de l'enquête en sciences humaines et l'esprit critique nécessaire à l'analyse pertinente des propos recueillis lors de l'entretien.

S'inscrivant dans le sillage du colloque, qui invite des étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle à faire leurs premières armes en présentant leurs recherches dans un cadre universitaire de réflexion critique et scientifique, ces *Actes* se présentent depuis plusieurs années comme une plateforme incitant ces mêmes étudiants à se lancer dans une de leurs premières expériences de publication. Ainsi, cette année, le Comité des Actes d'Artefact s'est vu soumettre vingt-cinq textes, dont seize sont ici publiés. En considération de la grande qualité de l'ensemble des textes soumis, le comité a dû procéder à une sélection rigoureuse. Faute de place pour publier tous les articles, les membres du comité de sélection ont toutefois corrigé et annoté l'ensemble des textes, pour ainsi proposer aux auteurs des modifications leur permettant de soumettre leurs travaux à d'autres supports de publication, dont les revues spécialisées. Aussi, les auteurs retenus ont pu retravailler leurs articles, pour donner aux *Actes du 12<sup>e</sup> Colloque international étudiant du Département d'histoire de l'Université Laval* une qualité renouvelée. Parmi ces contributions, il en est une qui s'est démarquée par la précision de la réflexion méthodologique et conceptuelle qu'elle propose, valant ainsi à son auteure, Laurence Provencher St-Pierre, d'être désignée à l'unanimité lauréate de la bourse Michèle-de-La Pradelle, remise chaque année à l'auteur du meilleur article des *Actes*. Étudiante à la maîtrise en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval, Laurence Provencher St-Pierre fait appel à une multitude de disciplines, telles l'histoire, l'histoire de l'art, l'ethnologie, la muséologie et l'étude du patrimoine pour mener une réflexion sur les démarches de collecte et de conservation de l'objet d'art contemporain. Par l'étude d'un cas précis, le Musée de la civilisation du Québec, l'auteure confronte les concepts issus des disciplines évoquées aux réalités de la pratique muséale.

Pour briser la glace, les *Actes* ont pu une nouvelle fois mettre à profit l'expérience d'un chercheur accompli et dont la réputation n'est plus à faire, soit de la compétence du professeur David Le Breton, qui signe ici une préface proposant « Quelques réflexions sur les sciences humaines et sociales ». À partir de ses travaux portant sur les expériences de la douleur, le professeur Le Breton nous amène à nous interroger sur le

clivage entre la recherche en sciences humaines et le cadre dans lequel évolue l'objet d'étude, pour montrer que : « Le foisonnement du monde n'est pas équivalent au foisonnement de nos analyses, toujours nous sommes en dette face à un monde qui ne se cesse de se dérober dans sa complexité. Elles échouent à se saisir de tout, et telle est la chance du chercheur. » Il met donc en garde, tant contre les approches contraignantes par le durcissement des positions que contre la volonté d'hégémonie du regard, reflet d'une arrogance académique. À la volonté d'effacer la sensibilité du chercheur et de l'individu étudié, Le Breton nous invite à prendre pleinement conscience de cette sensibilité et de l'inconstance de l'environnement de l'objet d'étude – et de l'objet d'étude en soi –, pour réinterroger nos outils d'analyse.

Lauréate de la bourse Michèle-de-La Pradelle, c'est Laurence Provencher St-Pierre qui ouvre les Actes, dans la première section consacrée aux réflexions méthodologiques interdisciplinaires. L'auteure décrit les mécanismes de collecte des objets contemporains, ce qui l'amène à mettre en relief les réflexions du corps muséal sur la collecte, la préservation et l'exposition de l'objet contemporain, et plus largement à explorer les concepts de passé, présent et futur, à travers l'étude de cas du Musée de la civilisation de Québec. Dans cette même partie, Marc-André Robert relit l'historiographie pour comprendre l'utilisation du cinéma dans l'écriture de l'Histoire, des années 1930 à nos jours. Le cinéma devient progressivement une source de l'histoire à part entière, au même titre qu'un article de journal ou qu'un document notarial, mais les méthodes d'analyse de cette source doivent encore être mises au point.

La seconde partie de ces *Actes* propose trois études de cas consacrés aux écrits marquants de l'histoire. *L'Histoire Auguste* est relue par Valérie Pageau pour revenir sur le goût pour l'art déclamatoire par les empereurs romains, et la manière dont celui-ci est utilisé par l'auteur de l'*HA* pour décrire la personnalité des empereurs successifs et juger de leur action au sein de l'Empire. Émilie-Jade Poliquin propose quant à elle l'analyse de dix textes astronomiques latins à travers le prisme de l'histoire des idées. Elle discerne ainsi la place allouée dans le traité astronomique à l'observateur et démontre que la mise en scène de ce dernier répond à diverses fonctions (référentielle, didactique et argumentative). Toujours dans l'étude des écrits, Marie-Hélène Janvier se penche sur l'utilisation du motif littéraire de la Chine par Montesquieu. À l'époque où la France entière est fascinée par une Chine idéalisée, Montesquieu reprend la littérature « sinophile » pour construire un argumentaire qualifiant cette contrée lointaine de despotique.

La troisième partie des *Actes* traite des tactiques d'assise du pouvoir dans un contexte expansionniste. Ici, Germain Payen revisite l'Anatolie centrale du II<sup>e</sup> siècle a.C. pour démontrer que, contrairement aux idées reçues, le traité d'Appamée confirmant la mainmise de Rome sur l'Anatolie centrale n'équivaut pas à une présence romaine stable dans ce territoire.

Par la suite, Frédérick Desbiens se penche sur l'expédition d'un groupe de jésuites mathématiciens en Chine, sous l'impulsion d'un Louis XIV avide d'hégémonie qui vise à contourner la primauté portugaise dans les *Indes*. Dépassant les considérations politiques, c'est l'adaptation des jésuites à la cour de l'empereur Kangxi et les liens tissés avec ce dernier qui intéressent l'auteur. Pour clore cette partie, Agueda Iturbe-Kennedy aborde la question de l'assise du pouvoir sous le prisme de l'histoire de l'art : dans le contexte de colonisation de l'Amérique du Nord par le royaume de France, elle cherche à discerner les stratégies de représentation de la puissance du monarque français dans le décor urbain, notamment à travers les monuments publics et les célébrations coloniales.

La sphère publique est tout aussi présente dans la quatrième partie, mais il s'agit cette fois de textes traitant de l'action religieuse dans l'espace public. Alexandre Dumas ouvre la danse en revisitant l'historiographie consacrée à la pensée de l'abbé Pierre Gravel, vicaire de la paroisse Saint-Roch, dont les discours nationalistes seraient teintés d'une pensée fasciste et antisémite. Mettant de l'avant la difficulté de manier des termes plurivoques tels que la notion de fascisme, Dumas démontre que Gravel était davantage réactionnaire que fasciste. Sarah-Émilie Plante propose à son tour un article consacré à l'enseignement du civisme au Québec par les catéchismes politiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960. Le dépouillement des catéchismes politiques permet à l'auteure de montrer l'étendue de l'empreinte de la pensée religieuse sur la sphère civile, et la manière dont ces publications véhiculent une pensée politique. Cette section contient par ailleurs deux articles consacrés aux rapports entre la religion et l'espace public à Ouagadougou, au Burkina Faso. Ainsi, Kathéry Couillard propose une étude comparative de l'intervention des églises catholiques et des associations musulmanes, par l'implantation et le financement de structures hospitalières, comme par la scolarisation ciblée en fonction des quartiers, sans oublier les rapports de ces institutions à l'État et aux organisations internationales qui les financent. Pour clore cette section, Frédérick Madore s'intéresse à l'action des imams dans la sphère publique, insistant sur l'évolution de cette intervention depuis les années 1990, et sur les interactions entre des imams appartenant à des générations différentes.

Enfin, la cinquième et dernière partie de ces *Actes* porte sur les « Idéologies et conflits internationaux », proposant quatre articles densément documentés, traitant de l'impact de la pensée belliqueuse sur les actions entreprises par les États, leurs gouvernements et la population à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. En premier lieu, Romain Dupré se penche sur l'évolution de l'antisémitisme en France, tel qu'il est vécu et perçu par la population juive, entre l'affaire Dreyfus et le début de la Seconde Guerre mondiale. En exploitant des sources diverses, dont la correspondance privée, les publications représentatives des sphères publique et privée, l'auteur démontre que la montée de l'antisémitisme

n'est pas linéaire, et qu'elle est perçue de manière variable en fonction des individus étudiés. Christophe Cloutier-Roy nous amène aux États-Unis, où il s'intéresse à l'évolution du discours anticommuniste à la Chambre des représentants entre les années 1933 et 1947, où la peur des « rouges » est bien présente en contexte de guerre froide. Les politiques de désarmement de la Société Française de l'Internationale Ouvrière dans le contexte de l'entre-deux-guerres ainsi que la mise de l'avant de ses idéaux socialistes dans l'exercice du pouvoir politique sont ensuite étudiées par Damien Huntzinger. Pour finir, Marilyz Racine dresse le portrait de l'évolution de la perception française de la menace allemande par le Ministère des Affaires étrangères entre 1945 et 1952. L'auteure traite notamment des dimensions de cette crainte de la résurgence d'une Allemagne militariste dans un contexte de guerre froide, en se penchant sur la menace matérielle, politico-idéologique et démographique que peut représenter une Allemagne déchue.